

Paris propose... = Paris proposes...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1948)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792285>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Paris propose...

La révolution de la couture commencée au printemps dernier par le benjamin des couturiers, Christian Dior, a continué dans tous les domaines de la toilette féminine.

Après les robes, la lingerie s'est transformée : le corset, le jupon volanté sont revenus, les chaussures ont gagné en importance : lacées, montantes, à semelles fines et talons pointus.

Voici maintenant le chapeau qui suit le mouvement, se perche au sommet de la tête ou en avant, se fait petit ou très vaste, mais toujours très peu emboîté. On ne met plus son chapeau, on le « pose », on l'équilibre, on le maintient avec des épingles et une voilette.

Les cheveux, toujours relevés, laissent la nuque libre, et la frange bouclée sur le front s'encadre sous la capote. Chez Maud Roser, dont la collection est placée sous le signe « les toits de Paris », le mouvement est en avant mais dégageant le front. Beaucoup de paillasson naturel, rose, pain brûlé ; des bérêts de feutre pastel, des formes recouvertes et ornées de tissus inattendus : foulards et cotonnades à petits pois, ottoman blanc ou ivoire, dentelles grises nouées sous le menton et remplaçant la voilette de tulle.

Paulette s'inspire cette année du casque de Mercure qu'elle a composé pour Jean-Louis Barrault dans « Amphitryon ». Ses chapeaux sont souvent égayés des petites ailes du dieu ; on remarque aussi ses tonkinois à pompons, de grands plateaux en paillasson noir dont la voilette mouchetée tombe tout autour de la tête.

Pleine d'inventions charmantes, comme toujours, la collection de Legroux Sœurs embarrasse l'œil, sollicité par tant de merveilles : canotiers ou plateaux de surah, capelines de paille fine drapées de mousseline, pimpants toquets garnis d'ailes ou de nœuds de taffetas ; couleurs diaprées : des verts lichen, des gris rosés, des bleus lapis, des roses buvard.

Pas de fleurs, cette saison, mais des branches de feuilles, de fruits, des chardons argentés, des pissenlits avec leurs minoches prêtes à s'envoler ; les oiseaux sont posés entiers, ou leurs ailes seulement, déployées en hauteur, affinées, quelquefois piquetées de minuscules confettis noirs collés sur les plumes.

La mousseline, le tulle, l'organdi brodé, le piqué de coton sont également utilisés.

Et voilà lancé l'essaim printanier, les tentations, les désirs que Paris, toujours, provoquera dans le cœur des femmes.

Paris proposes...

The upheaval in dressmaking set afoot last Spring by the benjamin of the couturier family, Christian Dior, has pursued its revolutionary trend in every domain of feminine apparel.

First, gowns and dresses were transformed, then lingerie : corsets, frilled skirts have returned ; footwear has become important — laced, high over the instep, thin-soled and high-heeled.

And now millinery ! The bonnet may be small or wide, perched on the top of the head or worn well over the face, but styling has placed a veto on cloche shapes. There is no question of « putting on » a hat : the shallow crown must be « set » daintily on the hair-do or skilfully balanced there by means of hairpins and veil.

Hair styles are high, leaving the nape of the neck uncovered ; a curled fringe — or bangs, as Americans say ! — framed by the hat. *Maud Roser*, who launched the triumphant « Toit de Paris » style, reminiscent of the platter hats of Dresden shepherdesses, favours a forward movement revealing the forehead. A great number of coarse straws, paillassons, in natural, rose, nigger ; pastel fur felt berets, swathed or adorned with unexpected materials, such as dotted squares or cotton fabrics, white or ivory ottoman, grey lace draped and knotted under the chin as a substitute for veiling.

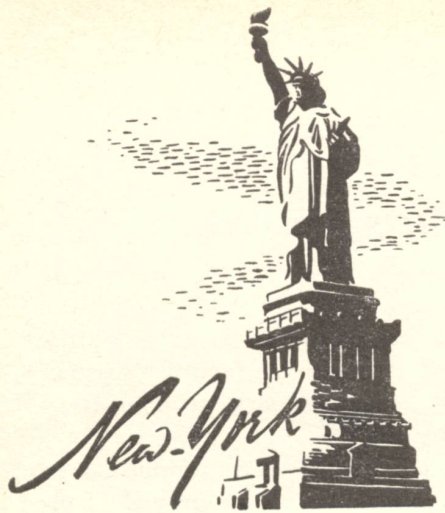
Paulette, this year, has been inspired by the « Mercury » helmet she designed for Jean-Louis Barrault in « Amphitryon ». Many of her hats are gay with small wings. She also favours little perched styles, adorned with pompons ; shallow crowned, wide brimmed cartwheels in black paillasson draped with dotted veiling and enveloping the head.

Legroux Sisters have, as usual, presented a collection full of charm and fantasy. The difficulty is to know what to choose ! Surah boaters or platter styles, fine straw picture hats draped with muslin, smart little toques trimmed with wings or taffeta bows. Colours in geometrical design : lichen green, rose-tinged grey, bright blue, blotting-paper pink.

Flowers are but little used for trimming this season, but in their stead are leaves, fruit, silver thistles, dandelion puffs. Birds and wings spread high, the feathers spangled with black confetti.

Muslins, nets, embroidered organdies, cotton piqués, are all widely used.

And so the dainty flight of spring millinery is winging its tempting way, tempting as only Paris can make it.



Les tissus en fleurs

Les collections pour l'été, les vitrines des magasins de la Cinquième Avenue, les réceptions et les dîners élégants offrent cette année le spectacle des toilettes les plus gracieuses et féminines qu'on ait pu voir depuis des années. Partout c'est une éclosion de tissus plus légers, plus frais que jamais.

De tous les ateliers, des milliers de robes fleuries partent continuellement. Elles vont se disperser de ville en ville, d'Etat en Etat, de l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud. Corolles légères qui semblent avoir été créées dans des serres plutôt que dans des ateliers, les longues robes du soir déploient leurs pétales d'organdi, de broderie ou de soie. Tantôt elles sont transparentes comme une brume matinale, tantôt veloutées et soyeuses comme la chair de l'orchidée ou du somptueux gloxinia.

Combien ces tissus de rêve, ces robes pour belles dames de l'époque romantique sont stimulants pour les yeux et reposants pour l'esprit, dans les temps troublés où ils éclosent. Remercions les fabricants de tissus et leurs dessinateurs-artistes, remercions les couturiers et les industriels de la mode d'avoir le bon sens, la fantaisie et l'optimisme suffisants pour nous faire oublier les soucis que accablent l'univers et pour répandre dans un monde morose les trésors de la beauté, des formes et des couleurs. Vivent les fabricants de textiles ! ces messieurs en vestons sombres qui, du fond de leurs bureaux austères, apportent à notre civilisation menacée le charme fleuri et la grâce printanière des tissus brodés, imprimés et soyeux, les organdis et les satins, les tulles et les toiles, les tricots de fantaisie et les dentelles de paille.

C'est grâce à ces messieurs que chaque jour, de tous les magasins élégants, partent les cartons innombrables qui vont s'ouvrir et dévoiler, sous leur couvercle léger et sous leurs papiers de soie, les fleurs de la couture, les robes dont les tissus sont les créations fragiles et exquisées de l'industrie textile.

De même qu'il faut des fleurs pour toutes les saisons, il faut des tissus pour toutes les latitudes et la Suisse en envoie à New-York pour la Floride

et la Californie. A l'immense quantité de robes qu'exige un continent aussi vaste que les Etats-Unis, l'Amérique fournit un contingent massif et varié. Mais quand il s'agit de montrer un tissu plus fin, pour une femme plus raffinée que la moyenne, c'est généralement la Suisse qui l'aura envoyé.

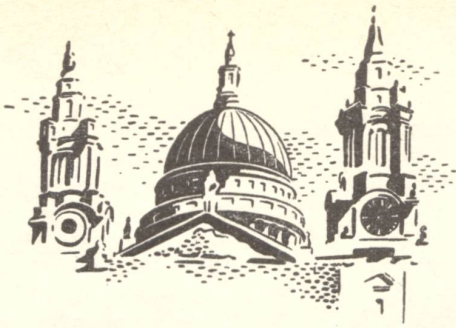
De même que les plus fines fleurs de montagne ne peuvent être cueillies qu'après l'effort de la montée vers l'alpage le plus ensoleillé, de même, l'industrie textile de Suisse ne produit que des articles qui ont demandé un travail assidu et un effort persévérant pour atteindre un degré de perfection unique dans les soieries les plus délicatement teintes et finies, les organdis les mieux brodés, les cotonnades les plus souples et légères, les lins les plus purs, les tricots les plus arachnéens, les pailles les mieux tressées.

Il faut avoir visité les fabriques textiles de Suisse au printemps ou en été pour comprendre combien la beauté fraîche et rude de la nature ambiante influence tout ce qui en sort. Zurich, St-Gall, Bâle, Appenzell et les vallées bernoises sont les centres des industries des tissus. Ce qui ne signifie pas des usines maussades dans des faubourgs tristes. — Non, car les ouvriers, des fenêtres ou des vitrages de leurs fabriques, peuvent voir des montagnes, proches ou lointaines, et souvent des vergers aux arbres couverts de fleurs, de fruits ou de neige, selon les saisons. Il faut avoir vu ces campagnes riantes de St-Gall ou de l'Argovie en avril et mai pour comprendre la finesse des broderies ou des dentelles de paille. Il faut avoir vu le lac de Zurich qui s'étire comme une longue écharpe de soie changeante pour comprendre l'art des « soyeux » zuricois.

Mais malgré la beauté inspiratrice de sa nature, la Suisse est un pays pauvre en ressources naturelles et au climat rigoureux. Les récoltes des vergers et des champs comme les produits de l'industrie exigent une grande ténacité, une patience inlassable pour survivre aux revirements de la température comme aux crises qui dévastent périodiquement l'Europe. C'est pourquoi la fleur du jardin, les fruits du verger et tous les produits de l'industrie ont une valeur plus grande qu'ailleurs, on ne gaspille rien. Il en résulte que chaque mètre de soie, chaque broderie, chaque article d'habillement est fabriqué avec soin, pour durer, mais aussi pour satisfaire au besoin de beauté et de perfection qui s'est développé dans ce pays par la lutte séculaire contre les éléments et les obstacles de toute sorte.

Dans les grands pays à production massive, le rythme accéléré de la vie ne permet pas la minutie qui caractérise les produits suisses. C'est pourquoi les textiles importés de Suisse ont toujours été hautement appréciés par une clientèle américaine plus soucieuse d'élégance raffinée que la grande masse. C'est pourquoi l'industrie new-yorkaise du vêtement, les grands magasins de la Cinquième Avenue font une place d'honneur à ces produits suisses de l'industrie textile qui ont des qualités d'excellence et de longévité qu'on trouve rarement ailleurs.

Thérèse de Chambrier.



London

LETTRE DE LONDRES

Le retour du beau temps et l'éclosion des premières fleurs dans les jardins reportent nos pensées vers les plaisirs de l'été et nous font déjà évoquer les robes que nous porterons. Le fait important pour cette saison d'été londonienne est la réapparition du coton qui avait été si longtemps réservé exclusivement aux vêtements des tout petits. Ce fait, dans les circonstances actuelles, est un heureux événement, car nos garde-robes sont limitées par les restrictions ; que c'est donc merveilleux de pouvoir porter des cotonnades, que l'on peut laver et relaver sans crainte ni peine. Partout, les cotons et les dentelles suisses jouissent d'une vogue extraordinaire, de l'organdi le plus léger et du voile au piqué et au velours côtelé de coton. Les couleurs sont ravissantes et délicates, les motifs d'impression variés, des simples pois aux dessins exclusifs pour les robes d'après-midi. Matilda Etches, la fameuse décoratrice de théâtre, qui a maintenant ouvert une maison de couture, a présenté une collection entière en coton : costumes de plage, petites robes d'été et costumes assortis avec des blouses de dentelle.

Plusieurs créateurs présentent des robes du soir en coton rayé, mais les robes de dentelle suisse et de mousseline que nous avons remarquées dans les collections de printemps sont les plus appréciées, surtout des jeunes filles. La fraîcheur, la simplicité et la grâce vaporeuse de ces robes sont irrésistibles. Les femmes plus âgées, qui avaient oublié le charme des robes de mousseline blanche de leur jeunesse, aiment voir maintenant leurs petites-filles les porter. Une ravissante robe, d'Angèle Delanghe, est entièrement en broderie anglaise blanche, avec une jupe à deux étages tombant d'une taille fine ceinturée de cuir verni. Voilà qui sera exquis pour les bals d'été, ainsi qu'une splendide robe de bal de Hardy Amies, en dentelle suisse à motifs de marguerites avec un fichu simplement noué et un jupon de mousseline de soie. Une robe de Michael Sherard en tissu suisse est très admirée ; elle est en organdi noir imprimé d'un motif de dentelle blanche.

A l'exposition florale de Chelsea on verra des femmes aussi ravissantes que les étalages de fleurs au milieu desquels elles circuleront. Les vendeuses de programmes seront quatre jeunes filles de la société, incarnant chacune une des saisons, et pour l'une d'elles, Bianca Mosca a créé une ravissante robe de nylon cloqué garnie de dentelle suisse.

Dans les chapeaux, il y a plus de pailles que l'année dernière, certaines d'entre elles de Wohlen ; on en fera des canotiers couverts de fleurs, des bonnets piqués de roses et de petits cabriolets à la Renoir garnis de velours et de fleurs. Erik a présenté une collection particulièrement charmante : nous avons remarqué un petit chapeau à fond plat couleur paille brûlée, garni de mouchets de cerises noires et d'un nuage de voilette noire.

C'est aux grandes régates de Henley que les femmes porteront leurs plus jolies robes d'été ; on y verra non seulement du voile et des cotons fins, mais aussi de ravissantes rayonnées, très chic, dont beaucoup viennent également de Suisse.

Certaines femmes préfèrent porter pour ces manifestations sportives de légers costumes en soie pour cravates, et les blouses qui les accompagnent ont une grande importance cette année. Les tissus suisses, une fois de plus, sont les préférés ; c'est ainsi que l'on voit des blouses d'organdi brodé, de mousseline à petites fronces ingénues, des blouses entièrement en dentelle de coton, d'autres en linon, avec des bordures ou des incrustations de dentelle.

Un des plus jolis côtés de la nouvelle mode, ce sont les réminiscences edwardiennes dans la lingerie — le frou-frou du taffetas sous une jupe longue ou un tourbillon de broderie blanche qui se montre, comme par



RHAVIS

Blouse en broderie anglaise avec chapeau et gants assortis

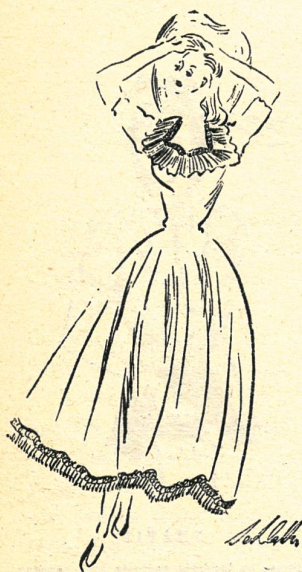


MICHAEL SHERARD

Robe du soir en organdi noir imprimé d'un motif dentelle

hasard. Les femmes portent de nouveau des jupons et des « camisoles », les jupons en poulte et en taffetas de rayonne, ou encore en linon blanc avec des petits volants et des incrustations de dentelle. Signalons aussi la renaissance des chemises de nuit de coton rappelant la jeunesse de nos mères, avec de longues manches et l'encolure haute, garnies de bordures et d'incrustations de dentelle ou de broderie. Et voilà pour la mode et les événements en Angleterre. Mais ce qui intéresse aussi beaucoup les Anglais c'est que, dès le 1^{er} mai, l'interdiction des voyages à l'étranger est levée. Une fois de plus les candidats touristes vont se précipiter dans les agences de voyages pour réserver des billets pour le continent, et la Suisse surtout, car la Suisse a toujours été le pays favori des Anglais en vacances. Et depuis la guerre, elle est devenue plus que jamais le pays vers lequel ils souhaitent aller quoiqu'ils soient très embarrassés d'avoir si peu d'argent quand ils y sont.

Ann Duveen.



LEBELSON

Robe en broderie et tissu de St-Gall

TEXTILES SUISSES SOUS LES TROPIQUES

La mode au Brésil. Le Brésil ne crée pas de mode. Les deux plus grands centres de l'élégance, Rio-de-Janeiro et Sao-Paulo, sont assujettis à la mode de Paris pour tout ce qu'elle offre de grâce, de recherche et de distinction. L'apport de la mode nord-américaine entre aussi pour une très large part dans les modèles que présentent les meilleures maisons. De son côté, Buenos-Aires qui a su prendre les devants sur le Brésil en ce qui concerne les industries de la mode et l'adaptation créatrice surtout, peut revendiquer le titre de modéliste de la couture sud-américaine.

Rio-de-Janeiro d'abord, puis sa sœur rivale Sao-Paulo, ont bien tenté elles aussi de faire éclore une mode possédant les allures désinvoltes des autres villes créatrices, mais l'indolence que dégage un pays tropical n'était pas faite pour faciliter une telle tentative. La main-d'œuvre indigène pose en outre des problèmes généralement insolubles, de sorte que l'on comprend facilement la prépondérance de l'Argentine dans la mode sud-américaine, ce pays se trouvant d'ailleurs sous une influence européenne plus directe.

La mode au Brésil se présente donc d'une façon très particulière. Bien qu'il existe beaucoup de maisons de couture, aucune d'elles n'est vraiment importante, du moins tel qu'on le conçoit en Europe, et rares sont celles qui créent elles-mêmes leurs propres modèles. La grande majorité des robes offertes par ces maisons sont importées et les rares robes venant de Paris suscitent toujours les préférences et atteignent des prix auxquels aucune autre production ne peut prétendre.



Création Fred Schlatter en tissu suisse

L'influence des textiles suisses. Dans le domaine des tissus, le prestige dont jouissent au Brésil les textiles suisses est incontestable et fait grandement honneur aux fabricants suisses. Leur application tend à se généraliser, la qualité de ceux-ci répondant pleinement aux exigences d'un climat dont l'ardeur tropicale ne facilite pas la tâche des couturiers. Pour la nouvelle saison d'hiver qui s'ouvre en avril, nous avons noté différents modèles. Les créateurs n'ont pas hésité à accorder la plus large part aux productions suisses, afin d'exécuter des robes ne pouvant être confectionnées dans aucune autre matière.

Sous ce climat très chaud, les soieries, organdis et broderies suisses, font les délices de la femme brésilienne. Pour les broderies notamment, qui peut mieux que St-Gall offrir des qualités fraîches et durables, dans un pays où le blanc règne en maître ?

Offrant le plus grand choix à la couture, les rayonnées cuisables ainsi que toutes les trouvailles des fabricants suisses sont demandées et recherchées parce qu'offrant les sérieux avantages que réclame le climat. Les sondages que nous avons entrepris dans les grandes maisons comme dans les petites, chez les fournisseurs de tissus comme dans l'opinion de la femme brésilienne, nous permettent d'affirmer que les textiles suisses, comme tout ce qui a trait au beau pays qu'est la Suisse, sont l'objet d'un prestige incontestable.

D'après Fred Schlatter.